

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 9 (1936)

Heft: 8

Artikel: Les marais pontins

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-120325>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

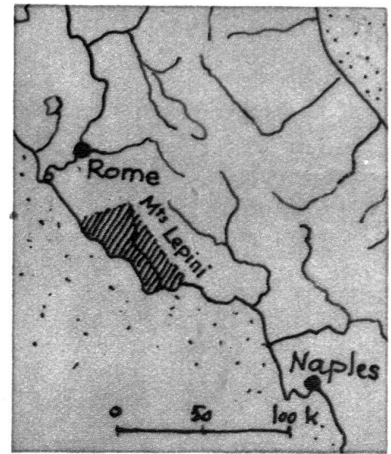
Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

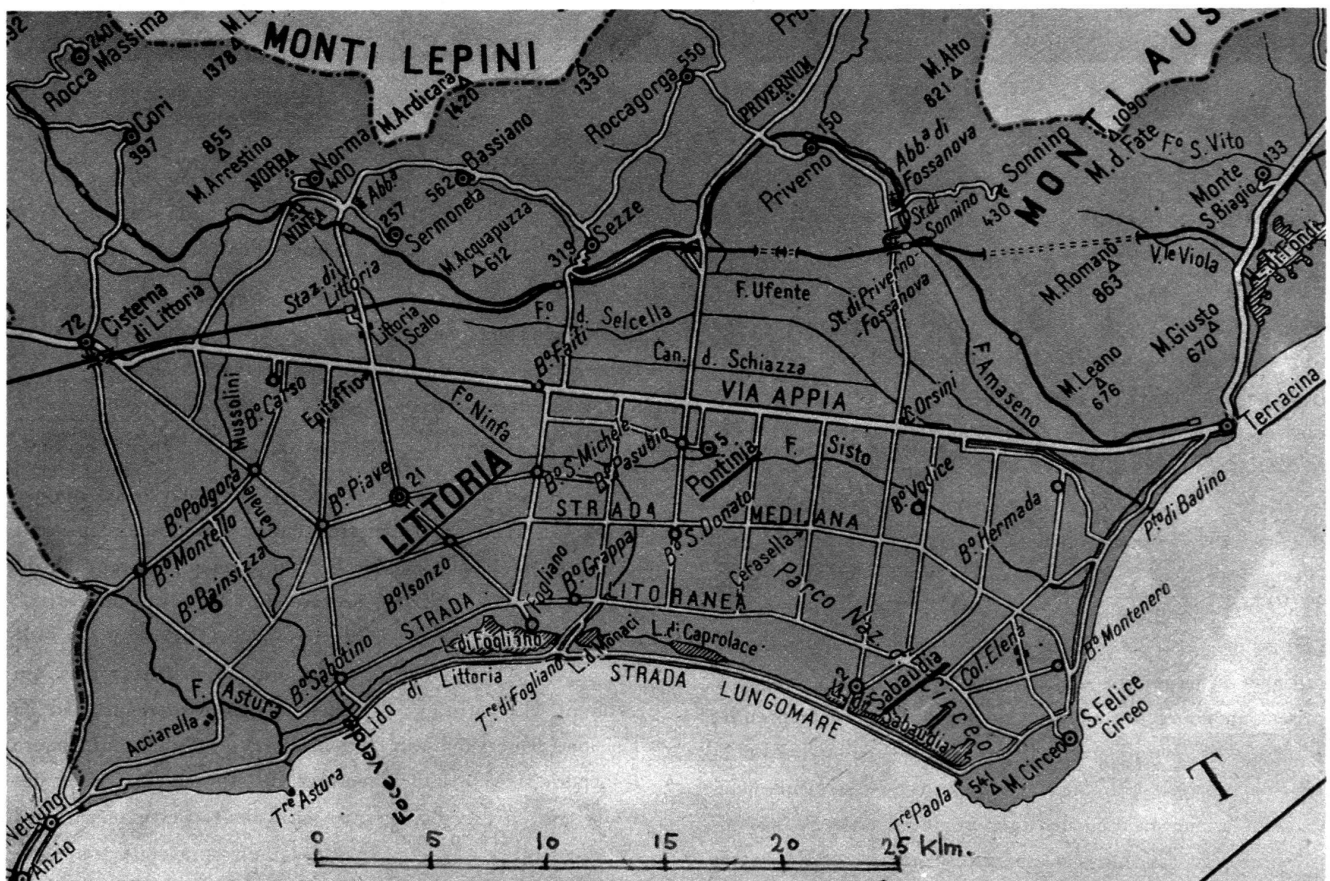
Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES MARAIS PONTINS



La situation des marais Pontins entre Rome et Naples sur le littoral de la Méditerranée.



Plan général des marais Pontins dans la province de Littoria.
Superficie des marais : 78,000 hectares.

Dans les numéros de mars et d'avril de *l'Habitation*, nous avons donné quelques indications sur l'œuvre de colonisation intérieure la plus importante en Europe : l'assèchement du Zuyderzée. Dans une mesure peut-être moindre, mais tout aussi intéressante, nous signalons l'effort d'autres pays dans ce domaine. La Hollande, l'Italie, la Russie, entre autres exemples, nous montrent par leurs grands travaux que la lutte pour la vie plus féconde, pour l'organisation du travail et pour le bien-être général exige une discipline sévère de toute la collectivité animée par la foi en son avenir.

La rédaction.



L'emplacement de la future ville de Sabaudia. Au fond, le mont Circeo.

Au sud de Rome, s'étend, entre la mer et les monts Lepini, l'Agro Pontino, une vaste plaine de 8 à 30 km. de largeur et 50 km. de longueur, qui s'aperçoit fort bien de la voie ferrée qui relie Naples à la capitale. Le souvenir d'une antique prospérité plane sur ce territoire sans qu'il soit possible de délimiter la part de la légende et de la vérité. Habitées par les Volsques, soumises aux Romains dès 347 av. J.-C., les régions pontines étaient cultivées et sillonnées de canaux. La Voie appienne, une des grandes artères romaines pavées qui traversaient ce pays, fut surélevée sous les empereurs Nerva et Trajan afin d'éviter qu'elle ne fût inondée durant les mois de pluie.

Avec la décadence de Rome, l'Agro Pontino devient un marécage où règnent les fièvres paludéennes. A plusieurs reprises, au cours des siècles, les papes firent entreprendre des travaux d'assainissement : Napoléon même en fit étudier le drainage vers 1810, mais ces tentatives sans lendemain laissèrent les marais Pontins dans l'état où nous les voyons reproduits sur les photographies ci-contre : une contrée de pâturage, forêt et maquis habitée en hiver par quelques bergers et charbonniers, complètement déserte et inondée dès le mois de juin. Les pauvres et rares habitants de ces régions se retiraient à cette époque sur les monts voisins ; ils étaient généralement atteints de malaria.

* * *

Les études plus récentes de l'assainissement ou « bonification » des marais Pontins remontent à une cinquantaine d'années ; des lois datant de 1889, 1904, etc., indiquent que le problème fut toujours à l'ordre du jour. Les études techniques servant de base à l'exécution furent faites dès 1918. Elles prévoyaient le drainage de la vaste région s'étendant du pied des monts Lepini au littoral, limitée à

l'est par la cité de Terracina (l'antique ville volsque) et à l'ouest par l'embouchure de Foce Verde.

Voici les superficies qui étaient à drainer :

Terrain à écoulement naturel	60,800 hectares
Terrain à écoulement mécanique (terrain situé au-dessous du niveau de la mer).	15,500 »
TOTAL	76,300 hectares

Les travaux furent commencés en 1924. La terre remuée est de 23 millions de mètres cubes. Les frais dépassent 5000 livres par hectare, mais la charge pour les propriétaires est limitée à 30 livres par hectare durant trente années.

Les grands propriétaires fonciers ayant hésité à investir des capitaux suffisants pour la culture de ces terres qui restaient en pâturage, le chef du gouvernement prit la décision (décret royal du 28 août 1931) d'attribuer à l'Oeuvre des combattants 18,000 hectares de ces terrains, avec des délais très brefs pour la mise en valeur. Cette mesure est certainement à l'origine de toute l'œuvre sociale très intéressante qui a donné une vie nouvelle à cette province de Littoria. Nous reviendrons sur ce côté de la question dans notre prochain article et nous nous contenterons de montrer ici les difficultés techniques de l'entreprise.

L'unité moyenne de propriété fut fixée à dix hectares pour les terres les plus fertiles proches de la Voie appienne et à vingt-cinq pour les plus pauvres, vers la mer. Le morcellement fut réalisé selon les limites imposées par les cours d'eau, les canaux et les artères. L'élimination des taillis et des souches se fit à la mine (voir page de couverture), suivie par un labourage à 90 cm. de profondeur.

Sur les premiers 10,000 hectares, 515 fermes furent édifiées et l'aménagement des accès nécessita 360 km. de routes et chemins. Sur cette même surface, il fut établi 410 km.

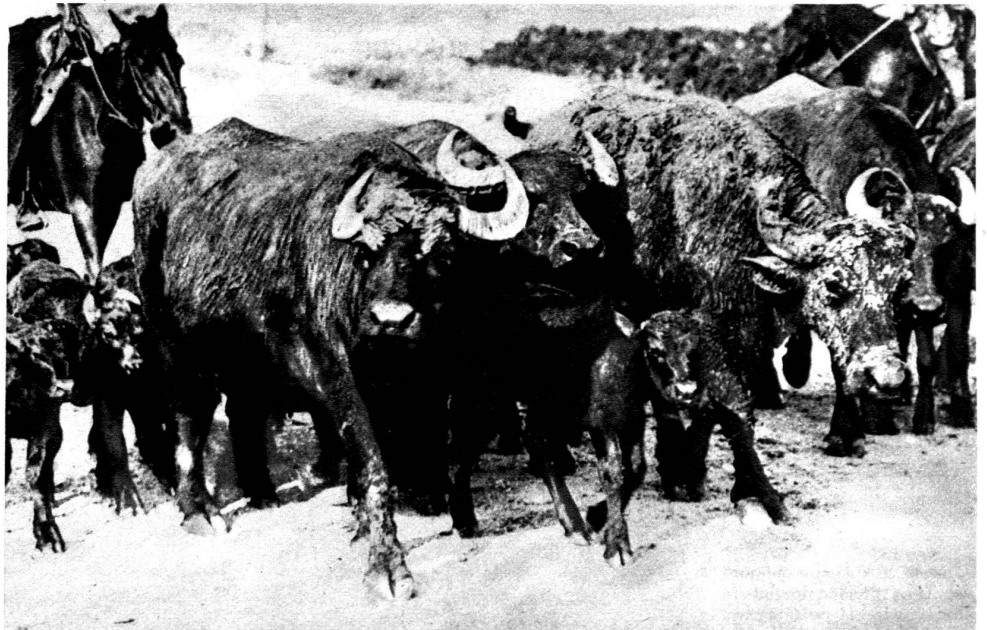
Ce qu'était la misérable vie des charbonniers du marais.



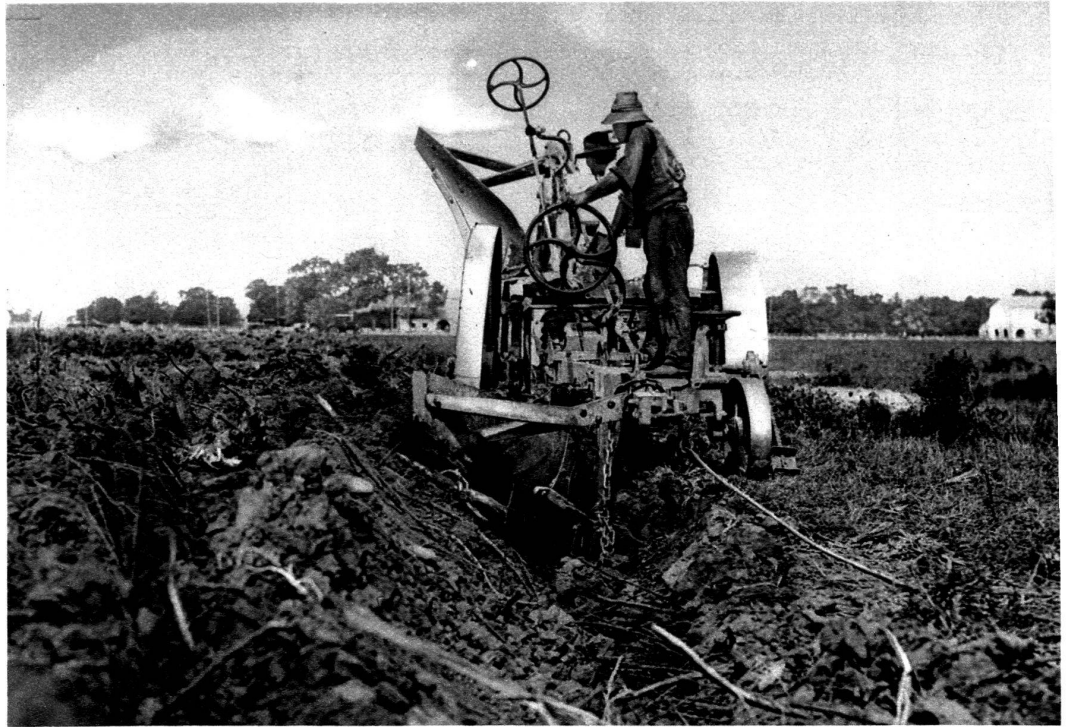
Le seul commerce des marais était celui des bois.



Les buffles constituaient le cheptel de la contrée.



Le premier labourage se fait à 90 cm. de profondeur au moyen de puissantes char-rués à soc interchangeable.



de canaux pour le drainage, sans compter les drains proprement dits.

* * *

Parmi les difficultés rencontrées par les organisateurs, la lutte contre la malaria fut la plus grande. Cette épidémie sévissait en permanence dans tout le pays. Ainsi, dans l'agglomération de Sermometa, le 80 % des habitants était atteint de tumeur de la rate et le 50 % des jeunes gens inaptes au service pour cause de malaria, infantilisme, etc. Au début du siècle, le médecin hygiéniste Angelo Celli

entreprit une campagne pleine de dévouement et de sacrifices pour combattre par des moyens prophylactiques la perniciose maladie. Ce travail fut couronné d'un certain succès, si bien que dès 1908 la Croix-Rouge italienne établissait un réseau serré de services sanitaires dans la région. Cependant, malgré les énormes progrès dans cette lutte contre la terrible malaria des marais, la tâche était loin d'être accomplie lorsque débutèrent les travaux de bonification. Quelques années auparavant, un essai de culture de riz avait échoué malgré le rendement très élevé des terres parce que



Comme aux temps antiques la plaine Pontine fournit de nouveau le blé pour le pays romain.



Lorsque le terrain le permet le labourage se fait avec la charrue à bœufs.

le 100 % des ouvriers spécialisés venus de la vallée du Pô pour ce travail étaient frappés de malaria.

On peut donc imaginer l'importance du service sanitaire qui fut nécessaire pour surveiller les milliers d'ouvriers qui travaillèrent à cet assainissement; grâce aux études et aux expériences faites précédemment, les cas de malaria paludéenne furent très rares et sont aujourd'hui pratiquement éliminés dans cette plaine autrefois redoutée pour son insalubrité. Sur cette terre désormais rendue à la culture s'élèveront, selon un programme bien établi, plus de cinq mille fermes

et plusieurs villes. Au total, on peut prévoir dans quelques années une population de 40 à 50,000 habitants.

Dans notre prochain article nous parlerons des types d'habitation ainsi que des nouvelles cités créées pour établir des centres administratifs, commerciaux et culturels nécessaires à toute colonisation intégrale.

Fidèle au programme social et technique de notre petite revue, nous chercherons à montrer la valeur de l'œuvre en dehors de toute question de régime politique, ainsi que nous l'avons toujours fait jusqu'ici.



Les vastes plaines fertiles favorisent l'emploi des machines agricoles